

**POURQUOI LES ÉTATS DU GOLFE N'ACCEPTENT PAS LES RÉFUGIÉS SYRIENS -L'ALLEMAGNE ET LA SUÈDE ACCEPTENT DE PRENDRE DES MIGRANTS, MAIS LES RICHES ÉTAT PÉTROLIERS DU GOLFE NE DONNENT QUE DES EXCUSES.**

**Zvi Bar'el 11 sept. 2015 Correspondant du Haaretz**

Le ministre de la Culture et des Sports, Miri Regev, ne connaît probablement pas le Dr Fahd al-Shelaimi du Koweït, mais il semble certain qu'ils ont fréquenté la même école. Dans une interview à une station de télévision arabe la semaine dernière, les déclarations de Shelaimi concernant les réfugiés syriens ont semblé avoir été reprises, avec des modifications mineures, du lexique de Miri Regev sur les demandeurs d'asile.

« Le Koweït et les États du Golfe sont des pays au niveau de vie élevé qui ne conviennent pas aux réfugiés pour y vivent », a-t-il déclaré. « Ils sont adaptés aux travailleurs. La vie au Liban et en Turquie est moins chère, et l'argent que l'on donnera aux réfugiés leur permettra d'aller plus loin. En outre, vous ne pouvez pas accepter des personnes d'un environnement culturel différent. Ils comprennent des personnes ayant des problèmes psychologiques, des maladies nerveuses ou des traumatismes; vous ne pouvez pas les intégrer à nos sociétés. »

Certes, Shelaimi n'est pas un ministre - il est un ancien haut fonctionnaire et maintenant commentateur politique avec plus de 64 000 adeptes de Twitter, dont la plupart pensent tout comme lui. Mais il a également suscité beaucoup d'inconfort chez les politiciens et les intellectuels arabes, qui ont du mal à expliquer pourquoi les États du Golfe « laissent les réfugiés migrer vers les pays chrétiens hérétiques au lieu de les rapprocher du giron arabe et islamique », comme l'a dit un commentateur.

« Les Syriens sont des professionnels qualifiés; ils sont arabes et musulmans, comme les citoyens des États du Golfe; ils parlent l'arabe; et ils ne sont pas comme les millions de travailleurs étrangers qui travaillent dans ces pays, qui ont déformé notre culture et menacent l'identité des sociétés des États du Golfe », a déclaré le chroniqueur Fahd Khaitan.

Le réseau de télévision saoudien Al Arabiya a publié tardivement mercredi des données selon lesquelles au moins un million de Syriens vivent en Arabie Saoudite, dont 100 000 étudiants. Il n'a pas donné de source pour ces chiffres, mais depuis qu'ils ont été publiés simultanément avec d'autres points de presse saoudiens, il semble que le Royaume tente de se défendre contre les accusations arabes et mondiales d'être apathiques pour les réfugiés, même si les États du Golfe financent la Syrie guerre civile.

Les militants des médias sociaux sont particulièrement agressifs. Ils ouvrent constamment de nouveaux comptes Facebook et Twitter exigeants que les dirigeants de l'État du Golfe - « hommes riches qui vivent dans des palais d'or » - ouvrent leur pays aux réfugiés.

Les experts des États du Golfe font des contorsions pour tenter d'expliquer la décision de leurs dirigeants d'empêcher les réfugiés de venir. Certains utilisent le prétexte de la sécurité: ces pays luttent contre la terreur chez eux et craignent que

des agents islamiques (également appelés ISIS ou ISIL) ou d'autres terroristes puissent s'infiltrer avec les réfugiés.

D'autres soutiennent que les Syriens doivent être maintenus dans ou près de leur propre pays, afin qu'ils ne deviennent pas une nation de réfugiés, comme les Palestiniens. Ces experts disent que c'est aussi la raison pour laquelle les États du Golfe financent des camps de réfugiés près des frontières de la Syrie avec la Turquie et la Jordanie - afin que les réfugiés puissent rentrer à la maison dès que cela sera possible. Mais cette excuse est facilement démolie: de même que des millions de pèlerins à La Mecque retournent dans leur pays chaque année, il serait également possible d'organiser des vols de retour chez eux pour les réfugiés.

Une autre explication pour exclure les réfugiés est la démographie problématique des États du Golfe, qui diffère de celle d'autres pays arabes. Des millions de travailleurs étrangers, y compris d'autres Arabes, vivent déjà dans le Golfe, et les citoyens autochtones sont déjà minoritaires dans la plupart des États du Golfe. Les étrangers représentent environ un tiers de tous les habitants en Arabie Saoudite; 38% à Bahreïn; 70% dans les Émirats arabes unis; et 80% au Qatar - avec 15 à 20 pour cent de ces résidents étrangers venant d'autres États arabes. Ainsi, les États du Golfe craignent que l'introduction de centaines de milliers de réfugiés syriens perturbe leur système de contrôle sur le marché du travail, d'autant plus que les réfugiés - contrairement aux travailleurs d'autres pays - seraient presque impossibles à expulser.

Cet argument pourrait être plus compréhensible si ce n'était le fait que la Jordanie, qui est également extrêmement sensible à son équilibre démographique, a accepté plus de 1,3 million de réfugiés, tandis que le Liban, dont l'existence politique est menacée par chaque tremblement démographique, a accepté un nombre important de réfugiés. Et ces deux pays sont beaucoup plus pauvres que les États du Golfe.

Shelaimi affirme que les Syriens proviennent d'une culture différente et aurait donc du mal à s'intégrer dans le Golfe. Les Syriens parlent arabe et la plupart sont musulmans. Mais malgré la croyance occidentale selon laquelle «les Arabes sont des Arabes», les différences culturelles sont vastes. Les Syriens parlent un dialecte différent et suivent différentes écoles religieuses comparées au Wahhabisme pratiqué en Arabie Saoudite et au Qatar.

Mais lorsque plus de deux-millions de réfugiés syriens vivent en Turquie, dont la culture est également très différente, alors que la plupart des travailleurs étrangers du Golfe proviennent de cultures asiatiques et ne parlent même pas l'arabe, cette excuse culturelle s'effondre également. Bref, comme l'a déclaré le secrétaire général de la Ligue arabe, Nabil Elaraby, : « Les efforts des États arabes pour résoudre la crise des réfugiés n'ont donné aucun résultat ».

Pourtant, beaucoup de réfugiés eux-mêmes ne sont pas enthousiastes à l'idée d'aller dans d'autres pays arabes, même riches. « Nous avons vu trois vagues de réfugiés de Syrie », a déclaré Mansour Hadi, réfugié syrien vivant en Turquie. "Dans la première vague, les gens ont fui vers des pays juste au-delà de la frontière, dans l'espoir que les combats s'arrêtent rapidement et qu'ils pourraient rentrer chez eux. Dans cette vague, les gens pouvaient visiter leurs maisons en

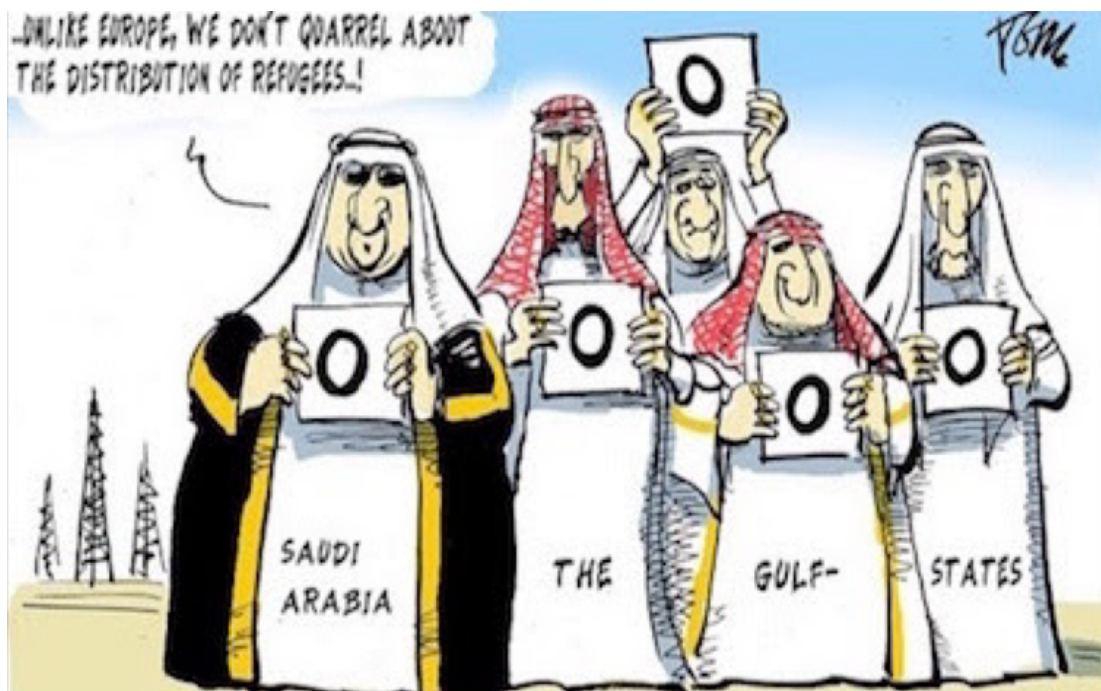
Syrie occasionnellement et même faire un peu de commerce. Il n'y avait donc aucune raison de chercher refuge dans des pays éloignés.

"Dans la deuxième étape, quand il était clair que la guerre ne finirait pas bientôt, les gens cherchaient des destinations où ils pouvaient vivre longtemps et la proximité de la patrie était moins importante", a-t-il poursuivi en parlant au Haaretz par téléphone. "Ils ont également compris que vivre dans des camps de réfugiés en Turquie, au Liban ou en Jordanie n'était pas un paradis. C'était le moment où les riches, avec la mafia qui trafiquait, ouvraient des chemins vers l'Europe.

"Dans la troisième étape, que nous voyons maintenant, les réfugiés veulent déjà construire un avenir en dehors du Moyen-Orient." Hadi, qui a travaillé comme technicien supérieur dans une entreprise à Alep, a trouvé un travail décent en Turquie et espère construire son avenir là.

"Peut-être que j'aurais émigré en Allemagne ou en Suède moi aussi, mais je n'aurais pas été en Arabie Saoudite ou au Qatar", a-t-il déclaré. "Ce sont Arabes différents. Ils ne sont pas comme nous. C'est une société fermée, conservatrice, extrêmement religieuse et arrogante. Je n'ai aucune raison d'aller là-bas y vivre. "

Zvi Bar'el correspondant du Haaretz



“Contrairement à l’Europe, n’ont n’avont aucun désaccord sur la manière de répartir les réfugiés”. Caricature parue dans la presse arabe